

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 88 (1961)

Heft: 1

Artikel: Billet de Ronceval : le soir où l'on regardait le feu !...

Autor: St-Urbain

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Le soir où l'on regardait le feu !...

Henri a commencé :

— C'est plus fort que moi, je repense tout le temps à ce soir où l'on regardait le feu.

Gaston a continué :

— Tu ferais aussi bien de dire que tu rumines depuis le 1er août...

Le greffier, qui cherche toujours le mot juste, a décidé :

— Disons que, depuis lors, notre ami Henri médite, réfléchit, se recueille... »

Et nous, on revoyait ce soir de fête, et on le revivait, rien que d'entendre ces trois, et on revoyait tout. Un feu de 1er août, ça n'est jamais deux fois le même. Le temps, d'abord, n'est jamais de la même humeur, et puis nous non plus, nous ne restons pas, nous passons : chaque année nous trouve un bout plus loin sur le chemin de la vallée des larmes, comme dit le ministre, un peu plus défaits, plus las.

Et c'est vrai qu'on regardait le feu, cette année, autrement que la fois dernière. Les gamins avaient entassé de quoi faire un beau brasier, mais il avait plu dessus, et la flamme a eu bien de la peine à partir. Et ce n'étaient ni les chants ni les discours qui empêchaient les pensées de monter. On n'est pas tristes, mais on est venus ainsi : on est tout moindres, engourdis du cœur, on n'a plus de ces joies d'autrefois où on ne doutait de rien, on n'avait peur de personne. Maintenant,

on a beau faire, on est inquiets. On ne manque de rien et il semble qu'on est dans une sorte de vide : quand on parle de bonheur, on baisse la voix, on est presque à se croire dans une maison où il y a un deuil.

On regardait le feu, on ne sentait pas cette bonne chaleur. On regardait à travers ces torées et, de l'autre côté de la fumée, on était à se demander ce qui allait nous apparaître. Dans le temps, le feu était l'ami de l'homme. Maintenant, plus. On le cache, le feu : plus de feu dans les cuisines, plus de feu dans les cheminées. Tout s'éclaire sans flamme, tout se cuit sans feu ! quand on voit du feu, c'est qu'il y a un malheur, trop souvent.

On regardait le feu, et on pensait à tous ces gars qui ont lutté depuis le temps du Grütli, on revoyait le chemin, tout ce travail, on se redisait les inventions, les découvertes qui devaient faciliter la vie de chacun... et on était là, vivants, mais pas heureux quand même.

On regardait le feu en pensant :

« Où sera-t-on l'an prochain, et comment feront ceux qui y seront ? Ces petits, ces jeunets, qu'est-ce qui les attend ? On se sentait tout glacés, vu qu'on n'avait pas les espoirs du temps passé... »

Le greffier, qui trouvait qu'on s'était assez recueillis, a dit :

« C'est là qu'on voit qu'on a vieilli, allons dormir pour oublier. »

St-Urbain.



SPÉCIALITÉ

que tous Romands et Romandes apprécient :

LES BOUCHONS VAUDOIS

Création des confiseurs de « CHEZ NOUS »